

Origine du nom de la ville de Montréal

Jean Poirier

Volume 46, Number 1, Summer 1992

Montréal 1642-1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305046ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305046ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, J. (1992). Origine du nom de la ville de Montréal. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(1), 37–44. <https://doi.org/10.7202/305046ar>

Article abstract

Among the hypotheses concerning the origin of Montreal's name, the most acceptable to Toponymy is the one that finds it to be a variant of *mont Royal*.

ORIGINE DU NOM DE LA VILLE DE MONTRÉAL¹

JEAN POIRIER

Adjoint au président

Commission de toponymie du Québec

RÉSUMÉ

Des hypothèses sur l'origine du nom de Montréal, la toponymie retient celle, plus près de la réalité, qui y voit une variante de *mont Royal*.

ABSTRACT

Among the hypotheses concerning the origin of Montréal's name, the most acceptable to Toponymy is the one that finds it to be a variant of mont Royal.

Quelques hypothèses ont été formulées sur l'origine du toponyme *Montréal*. Plusieurs voient dans la forme *Montréal* une variante du toponyme *mont Royal*, nom donné par Jacques Cartier en 1535 à la colline qui domine la ville. D'autres, en revanche, prétendent que le nom *Montréal* rappelle le nom ou le titre d'un personnage. L'historien Marcel Trudel posait la question suivante en 1963: «D'où vient ce toponyme *mont Royal*? en l'honneur du cardinal de Médicis, archevêque de Monreale? en l'honneur de Claude de Pontbriand, fils du seigneur de Montréal? ou tout simplement en l'honneur du roi? aucune explication sûre n'a encore été trouvée².»

Un examen détaillé de documents anciens, appuyé par les méthodes d'analyse de la toponymie d'une part et par celle de la linguistique d'autre part, accrédite l'idée que le toponyme *Montréal* est une variante du toponyme primitif *mont Royal*.

Pour connaître l'origine et la signification d'un nom de lieu, le principe de base, en toponymie, est de se référer obligatoirement aux

1 Communication présentée au XVIII^e congrès annuel de la Société d'histoire coloniale française - The French Colonial Historical Society tenu à Montréal du 21 au 23 mai 1992.

2 Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France*, 1, *Les vaines tentatives, 1524-1603* (Montréal, Fides, 1962), 98, note 9.

formes les plus anciennes attestées dans les documents. Albert Dauzat, le célèbre toponymiste français, résume ainsi ce principe de la toponymie: «Il serait imprudent d'aborder la recherche étymologique d'un nom de lieu en tablant uniquement sur la forme actuelle. Il faut remonter dans le passé et renouer patiemment la chaîne des formes qui l'ont précédée jusqu'à la plus ancienne. Procéder autrement serait s'exposer aux bévues et erreurs les plus graves³.» Pour suivre cette approche scientifique, nous avons dressé la chronologie des formes anciennes du toponyme *Montréal*, de 1535 à 1754, chronologie qui paraît en annexe. Il convient donc d'examiner les attributions primitives de ce nom de lieu, lesquelles sont déterminantes pour connaître l'origine de ce toponyme. Ce qui ressort de cet examen, c'est que, d'une part, Cartier a donné le nom de *mont Royal* à une colline et que, d'autre part, le toponyme *Montréal* n'est pas attesté dans ses relations de voyages en Nouvelle-France.

Jacques Cartier fournit l'attestation la plus ancienne du nom de lieu *mont Royal* quand il écrit dans sa *Relation* de 1535-1536: «Et au parmy d'icelles champagnes, est scituée et assise ladicte ville de Hochelaga, près et joignant une montaigne, qui est, à l'entour d'icelle, labourée et fort fertile, de dessus laquelle on voyt fort loing. Nous nommasmes icelle montaigne le *mont Royal*⁴.»

Ce n'est que quarante ans plus tard, soit en 1575, qu'il est de nouveau question de ce nom de lieu dans les documents français consultés. Dans sa *Cosmographie universelle...*, André Thevet, historiographe du roi de France, écrit en 1575: «Ce fut en leur terre que les Francoys bastirent, il y a longtemps, un fort, pres une montaigne qu'ils nommerent Mont-royal⁵.» Dans ce texte, André Thevet, qui indique le nom de lieu primitif donné par Jacques Cartier, commet une erreur cependant quand il affirme que les Français ont construit un fort à cet endroit. Le fort en question ou plus précisément les deux forts avaient été érigés par Cartier en 1541 à *Charlesbourg Royal*, aujourd'hui Cap-Rouge, à quelque distance en amont du site actuel de Québec.

C'est dans *La Cosmographie universelle de tout le monde...*, ouvrage également produit en 1575 par François de Belleforest, un autre historiographe français, que le nom de lieu *Montréal* est attesté

3 Albert Dauzat, *Les noms de lieu. Origine et évolution* (Paris, Delagrave, 1957), 4.

4 H. P. Biggar, *Voyages of Jacques Cartier* (Ottawa, F. A. Acland, «Publications of the Public Archives of Canada», n° 11, 1924), 154-155.

5 André Thevet, *La Cosmographie universelle illustrée de diverses figures des choses des plus remarquables veües par l'auteur, & incogneües de noz anciens et modernes* (Paris, 1575, 2 vol.), f° 1010.

pour la première fois. En effet, cet auteur écrit: «laquelle ville les Chrestiens appellerent Montreal⁶». Ce qui frappe dans ce texte, c'est que le toponyme s'applique au village indien que Cartier avait identifié, en 1535, sous le nom de «ville de Hochelaga», et que celle-ci porte pour Belleforest la dénomination de *Montreal*⁷. C'est la forme *Montréal* qui devait par la suite s'imposer au lieu de *mont Royal* pour désigner l'île et la ville.

Comment expliquer le nom de lieu *Montreal* pour désigner en 1575 un lieu habité à proximité de la colline qui avait été nommée en 1535 *mont Royal*? Deux raisons principales permettent de répondre à cette question. La première relève de la linguistique diachronique; la seconde concerne l'influence qu'a eue la traduction italienne des *Relations* de Cartier chez François de Belleforest. Il convient d'examiner d'abord la première raison. Walther von Wartburg, un des grands romanistes qui ont fait la synthèse de la linguistique historique, démontre clairement qu'au XVI^e siècle les formes *royal* et *real*, qui avaient le même sens, étaient toutes deux en usage en France. En effet, la forme *real* est attestée en français du IX^e au XVI^e siècle, tandis que la forme *royal* l'est depuis le XIII^e siècle⁸. Cette réalité linguistique permet de comprendre pourquoi les auteurs de cette époque ont tantôt écrit *real*, tantôt *royal*. Cet emploi de *real* pour *royal* dans *Montréal* n'est pas un cas unique dans la toponymie de la Nouvelle-France au XVI^e siècle. Voici un autre exemple également extrait de la toponymie de Jacques Cartier qui illustre ce fait linguistique. Lors de son premier voyage en Nouvelle-France, en 1534, Cartier avait nommé *cap Royal* une saillie de terre de l'île de Terre-Neuve. Aujourd'hui, cette élévation qui s'avance dans la mer porte le nom de Bear Head⁹. Or n'est-il pas étonnant de constater que, sur la mappemonde datée de 1546 du cartographe français Pierre Desceliers, savant originaire de Dieppe, ce nom de lieu est écrit *C. Real* et non plus *C. Royal* comme l'avait baptisé Jacques Cartier douze ans auparavant¹⁰? Cet exemple prouve encore une fois que les auteurs, selon leur usage linguistique, pouvaient écrire indifféremment *real* ou *royal* au XVI^e siècle. Comme on le voit, le nom de lieu *Montreal* indiqué par Belleforest est une autre forme de *mont Royal*.

6 François de Belleforest, *La Cosmographie universelle de tout le monde...* (Paris, 1575, 2 vol.), II: 2191.

7 Biggar, *op. cit.*, 155.

8 Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (Basel, R. G. Zbinden, 1962), X: 201.

9 Christian Morissonneau, *Le langage géographique de Cartier et de Champlain* (Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «Choronoma 7», 1978), 29.

10 Biggar, *op. cit.*, 192.

La deuxième raison qui explique la forme *Montreal* chez Belleforest, en 1575, est l'influence qu'a exercée, chez cet auteur, la traduction italienne des relations de voyages de Jacques Cartier; l'auteur s'étant inspiré de cette traduction plutôt que du *Brief récit...* de Cartier, publié en France en 1545 et qui est la narration du voyage de 1535-1536¹¹. Cette source écrite dont s'est inspiré cet historien français pour rédiger notamment sa *Cosmographie...*, en 1575, est le troisième volume des *Navigazioni et viaggi...* publié en 1556 — et dont la première réimpression est de 1565 — par le géographe vénitien Giovanni Battista Ramusio. Ce livre a connu un succès considérable, attesté par de nombreuses réimpressions. C'est principalement dans la version de Ramusio que l'Europe lettrée allait être informée des entreprises de Jacques Cartier¹². Dans sa *Cosmographie* de 1575, François de Belleforest lui-même rend fréquemment hommage à Ramusio et, tout en le condensant, suit de près, pour Cartier en particulier, les récits qu'il lui emprunte¹³. Nous reproduisons le plan de Ramusio paru dans la première réimpression, en 1565, des ses *Navigazioni...* Ce plan intitulé *La terra de Hochelaga nella Nova Francia* indique *Monte Real*, toponyme bien à sa place sur la colline¹⁴. Donc, de l'aveu même de François de Belleforest, qui insiste sur l'importance du rôle de Ramusio dans ses écrits, on peut comprendre qu'il ait inscrit *Montreal* au lieu de *mont Royal*, la première forme étant plus proche de *Monte Real* indiquée par le géographe vénitien. Plus surprenant cependant est le fait que sur ce plan de *La terra de Hochelaga*, qui est l'œuvre du cartographe vénitien Giacomo Gastaldi, ce ne sont pas les formes italiennes *Reale* ou *Regale* qui apparaissent mais la forme *Real*. Bien que la raison de l'emploi, chez Gastaldi, de *Real* au lieu de l'italien *Reale* nous soit inconnue, il est vraisemblable de penser qu'il a pu s'inspirer d'un document espagnol ou portugais.

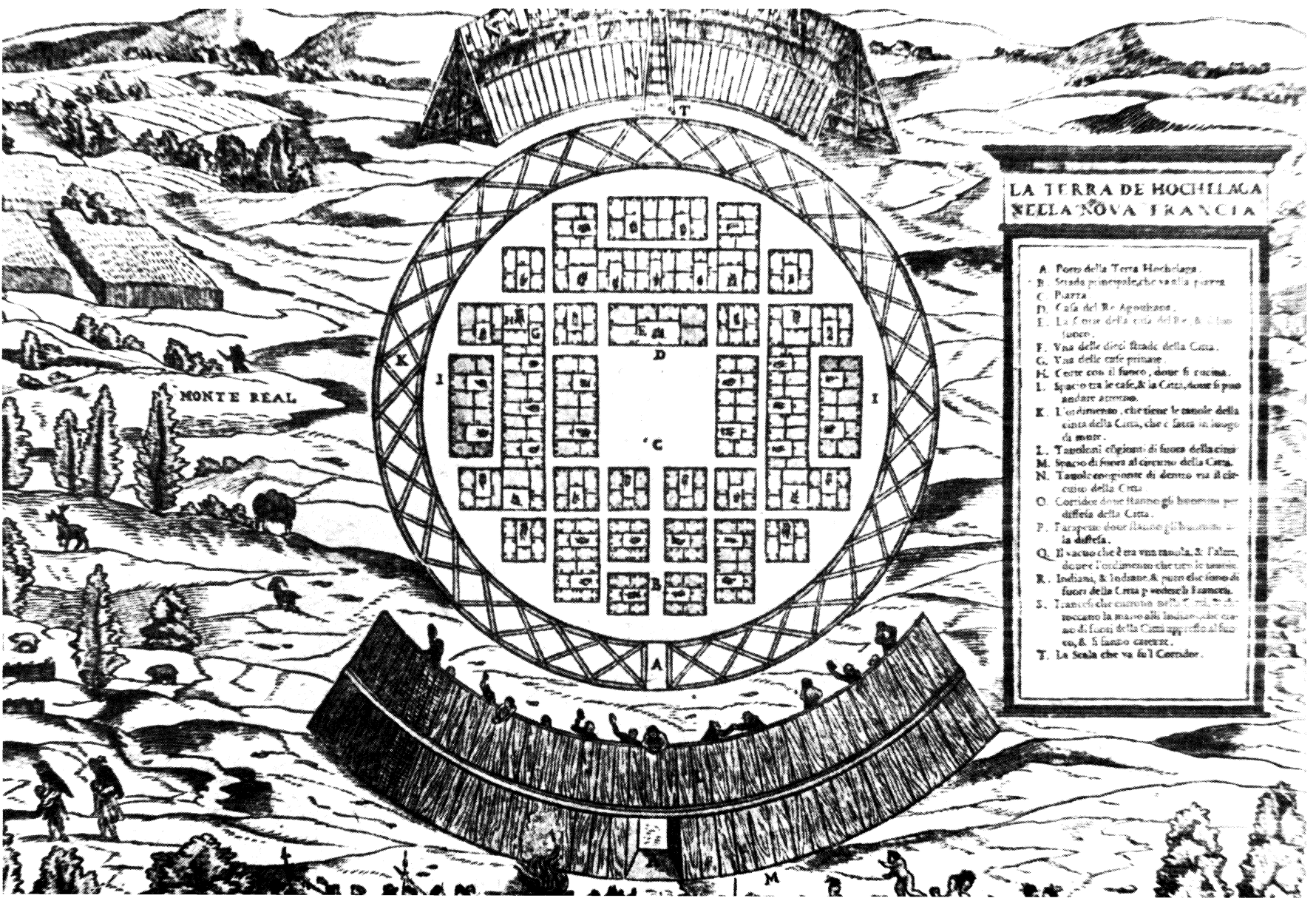
Le passage du nom de lieu *mont Royal* à *Montreal*, en 1575, est donc clairement démontré par les textes anciens, la linguistique, la cartographie et les récits de voyages de Ramusio. En outre, l'emploi sous la plume de Pierre Boucher en 1664 de *mont-Royal* au lieu de *Montréal* pour désigner l'île montre le lien évident qui existe entre ces

11 Michel Bideaux, *Jacques Cartier. Relations* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986), 34.

12 *Ibid.*, 38.

13 *Ibid.*, 286, n. 221.

14 Giovanni Battista Ramusio, *Terzo volume delle navigazioni et viaggi nel quale si contengono le navigazioni al Mundo Nuovo...* (Venise, Giunti, 1556 [réédité en 1565, 1606, 1613 et à Turin en 1978]). C'est dans la réédition de 1565 que paraît *Monte Real* sur le plan de Ramusio reproduit ici.



**LA TERRA DE HOCHILACA
NELLA NOVA FRANCIA**

- A. Porto della Terra Hochilaca.
- B. Strada principale, che va alla piazza.
- C. Piazza.
- D. Casa del Re Apouhcan.
- E. La Corte della casa del Re, & il suo fuoco.
- F. Vna delle dieci strade della Città.
- G. Vna delle case private.
- H. Corte con il case, doue si cucina.
- I. Spazio tra le case, & la Città, doue si può andare attorno.
- K. L'ordinamento, che tiene le rancole della cinta della Città, che è fatta in luogo di muro.
- L. Taglianti cingenti di fuora della cinta.
- M. Spazio di fuora al carcere della Città.
- N. Taglianti cingenti di dentro via il circuito della Città.
- O. Corridoio doue hanno gli huomini per difesa della Città.
- P. Tarapeto doue hanno gli huomini in la difesa.
- Q. Il vacuo che è tra vna ranola, & l'altra, doue l'ordinamento che tiene le rancole.
- R. Indiani, & Indiane, & pueri che stanno di fuora della Città per vedere l'armata.
- S. Tanochi che stanno nella Città, & che toccano la mano alle Indiane, & che stanno di fuora della Città appresso al fuoco, & il fuoco carcere.
- T. La Scala che va al Corridoio.

deux formes: «Mont-Royal, écrit ce gouverneur de Trois-Rivières, qui est la dernière de nos habitations [...] est située dans une belle grande Isle nommée l'Isle du mo[n]t-Royal¹⁵».

On a prétendu, et on prétend encore parfois, que le toponyme *Montréal* tire son origine d'un personnage, d'un titre, voire même d'une seigneurie. Certains textes peuvent inciter à souscrire à cette théorie. Voici la première hypothèse qui se résume ainsi. Le cardinal Jean Le Veneur, grand aumônier de France, appuyé par le cardinal Hippolyte de Médicis, neveu de Clément VII, pape de 1523 à 1534, a obtenu une déclaration du Saint-Père selon laquelle la bulle pontificale partageant les continents nouveaux entre les couronnes d'Espagne et du Portugal ne concernait que les terres connues et non celles ultérieurement découvertes par les autres couronnes. C'est pour remercier le cardinal de Médicis, archevêque de *Monreale*, en Sicile, que François I^{er} aurait prescrit à Jacques Cartier de donner le nom de *Montreal* à un lieu sur les terres qu'il découvrirait¹⁶.

Une autre théorie soutenue par quelques auteurs, dont notamment au XIX^e siècle l'historien Gerald E. Hart, prétendent que *Montréal* tire son appellation du titre d'un compagnon de Jacques Cartier¹⁷. Dans sa *Relation* de 1535-1536, le «découvreur» du Canada écrit que, pour aller à *Hochelaga*, il était «accompagné de partie des gentilzhommes, savoir: de Claude du Pontbryand, eschansson de monseigneur le Daulphain¹⁸». Ce gentilhomme était Claude de Pontbriant dit Montréal¹⁹.

Rien cependant ne permet d'affirmer — et tout indique le contraire — que *Montréal* ait ces origines. Le nom de lieu *Montréal* ne paraît nulle part dans les relations de Jacques Cartier et de Roberval, ni dans les documents postérieurs comme les écrits de Jean Fonteneau dit Jean Alfonse, notamment dans sa *Cosmographie* (1544) et dans ses *Voyages Avantureux* (1559). *Montréal* ne paraît pas non plus sur les cartes, mappemondes et planisphères qui ont été dressés à la suite des voyages de Cartier tels ceux des cartographes Desliens (1541), Cabot (1544), Desceliers (1546 et 1550), Mercator (1569). De plus, lorsque Jacques Cartier a honoré des personnages dans la toponymie de la

15 Pierre Boucher, *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dit le Canada* (Paris, Florentin Lambert, 1664), 22.

16 Jean-François Hénault, «Extrait de la généalogie de la Maison Le Veneur, comtes de Tillières de Carrouges», *Nova Francia* (Paris), VI (1931): 340-343.

17 Pierre-Georges Roy, *Les noms géographiques de la province de Québec* (Québec, Cie de publication Le Soleil, 1906), 282.

18 Biggar, *op. cit.*, 148.

19 Robert Prévost, *Montréal de France* (Montréal, Libre Expression, 1991), 121-122.

Nouvelle-France, il l'a fait d'une manière exacte et sans ambiguïté. Il en fut ainsi, par exemple, pour l'île Brion, qui fait partie de l'archipel des Îles-de-la-Madeleine dans le golfe du Saint-Laurent. En la baptisant de ce nom en 1534, Cartier a voulu honorer Philippe Chabot, seigneur de Brion, amiral de France et de Bretagne. C'est ce personnage qui établira le 30 octobre 1534 la commission relative au deuxième voyage de Cartier²⁰.

Signalons à titre de renseignement que le toponyme *Montréal* est assez répandu en France, en Espagne, ainsi qu'en Italie. Dans ce dernier pays, il est attesté sous la forme *Monreale*. Le toponymiste français Ernest Nègre démontre que les quelque vingt noms de lieux *Montréal* de France sont des formations dialectales attestées dès les XII^e et XIII^e siècles sous les formes suivantes: *Mons Regalis* en 1145; *Monte Regali* en 1210; *Mons Real* en 1231; *apud Montem Regualem* en 1258 et *Monteregali* en 1272. Ils signifient selon cet auteur «dépendant directement du roi²¹». Ajoutons aussi que le transfert en Nouvelle-France d'un *Montréal* de France n'a jamais été démontré et ne peut pas l'être quand on connaît l'origine de *Montréal* au Canada.

Le constat s'impose: les documents anciens attestent que le nom de lieu *mont Royal*, toponyme stable et sans concurrent, a été nommé ainsi par Jacques Cartier en 1535. Ce nom a-t-il été donné en l'honneur précisément du roi de France ou a-t-il le sens général de «qui est digne d'un roi»? Cette question restera sans réponse puisque Cartier n'a pas donné d'explication. La documentation historique montre également que la forme *Montréal*, qui est apparue quarante ans plus tard, soit en 1575, est une variante de *mont Royal*.

Quand l'explorateur français Samuel de Champlain, sur sa carte de 1612 intitulée *Carte géographique de la Nouvelle-France* a indiqué *Montreal* pour désigner la colline que Jacques Cartier avait baptisée *mont Royal*, il reprenait la forme qu'avait écrite François de Belleforest en 1575. Cependant, dans son livre de 1613 intitulé *Les Voyages du Sieur de Champlain Xaintongeais* ainsi que dans celui de 1632 *Les voyages de la Nouvelle-France occidentale dite Canada*, ce géographe revient au nom de lieu primitif *mont Royal* pour identifier cette colline²². Cela signifie que le nom de lieu *Montréal* devait être bien vivant pour que Champlain désigne ce mont sous cette appellation en 1612. Comme des auteurs, en particulier Champlain, remplacent

20 Bideaux, *op. cit.*, 323, note 157.

21 Ernest Nègre, *Toponymie générale de la France* (Genève, Droz, 1991, 3 vol.), II: 1159-1170.

22 Samuel de Champlain, «Les voyages du sieur de Champlain», *Œuvres de Champlain* (Montréal, Éd. du Jour, 1973), 1613: 391; 1632: 839.

Montréal par le nom primitif *mont Royal*, on est en présence de deux toponymes parallèles pour désigner la colline. Finalement, la colline conservera son nom originaire, soit *mont Royal*, tandis que l'appellation *Montréal* servira à dénommer l'île où est située cette colline et plus tard la ville.

En effet, l'île où est bâtie la ville de *Montréal* a reçu son nom dans la première moitié du XVII^e siècle. Dans la table pour connaître les lieux remarquables de sa carte de 1632, Samuel de Champlain note à deux reprises que ce territoire s'appelle *Isle de Mont-real*²³.

23 Champlain, *op. cit.*, 1632, III: 1385-1389. Autres publications consultées pour la présente étude: René Bouchard *et al.*, *Itinéraire toponymique du chemin du Roy Québec-Montréal* (Québec, Commission de toponymie, «Études et recherches toponymiques», 2, 1981). Commission de toponymie, *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent. Ses rives et ses îles* (Québec, «Études et recherches toponymiques», 9, 1984). W. F. Ganong, *Crucial Maps in the Early Cartography and Place-Nomenclature of the Atlantic Coast of Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 1964). Richard Hakluyt, *The Third and Last Volume of the Voyages, Navigations, Traffiques and Discoveries of the English Nation...* (London, 1600). Ch.-A. Julien et Th. Beauchesne, *Les Français en Amérique pendant la première moitié du XVI^e siècle* (Paris, 1946). Hormisdas Magnan, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec* (Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1925). Jean Poirier, «_le de Montréal», *Canoma* (Énergie, Mines et Ressources Canada), 5,2 (décembre 1979). «Montréal», *Le Toponyme* (Bulletin d'information sur les noms de lieux, Québec, Commission de toponymie), 3,3 (novembre 1985). «Le nom de lieu Montréal au Québec», *Nouvelle Revue d'Onomastique* (Paris), 7-8 (1986). Roger Schlesinger et Arthur Stabler, *André Thevet's North America: A Sixteenth Century View* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986).